Un site patrimonial protégé

En écho à l'engagement de la Ville de Bourg-lès-Valence, la société valentinoise Folimage spécialisée dans le cinéma d'animation fait connaître son intérêt pour ce cloître industriel et caresse la douce utopie d'installer dans ces murs vénérables son entreprise et les deux entités que sont l'école de la Poudrière et l'association de médiation L'équipée. Cet intérêt de poids donne une légitimité accrue à la conservation des lieux et va être déterminant dans la mise en œuvre d'une protection patrimoniale. Par arrêté du 5 février 2003, les bâtiments présentant un indéniable intérêt patrimonial (manufacture Sanial, cheminée, gare, poudrière, bâtiment de stockage, canal de Flavie et son bassin) sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques et des Sites.

La cartoucherie en chantier de réhabilitation

Réhabilitation architecturale et reconversion économique

La Ville de Bourg-lès-Valence privilégie la mise en œuvre d'une première tranche de travaux autour de l'ancienne manufacture Sanial. En décembre 2004, suite à un appel d'offres européen, le jury désigne comme maître d'œuvre l'agence de l'architecte du patrimoine Philippe Prost, spécialisé dans la réhabilitation du patrimoine militaire, associé à l'architecte paysagiste David Besson-Girard. Après la mise à nu des bâtiments qui retrouvent pendant quelques mois leur enveloppe originelle, le chantier de réhabilitation démarre début 2006. Les architectes, confrontés au double enjeu de la réhabilitation d'un bâtiment patrimonial destiné à de nouveaux usages, mènent une réflexion approfondie, fondée sur l'étude des documents d'archives existants et l'analyse du bâti ; ils s'attachent à conserver ce qui est encore en place, comme les poteaux de fonte, à garder la lisibilité de vastes espaces tout en créant de nouveaux accès et des modules intérieurs adaptés aux besoins des entreprises. Les façades retrouvent leur harmonie première et la douceur des dégradés de briques, rythmées par des persiennes de bois créées tout exprès, paupières battantes d'une vie recommencée. Le jardin, carré parfait de soixante mètres de côté évoque l'utopie de Noël Sanial. Vaste tartan végétal, minéral et métallique, tissé sur le métier des façades, il offre au promeneur un moment de sérénité bienvenu.

Intérieur aile sud, après réhabilitation

Le Pôle Images

Après trois ans de chantier, le 19 juin 2009, le Pôle Images de la Cartoucherie est inauguré : neuf entreprises et associations spécialisées dans la création, la diffusion et la médiation du cinéma d'animation travaillent maintenant sur le site au sein du pôle de compétitivité Imaginove. La Cartoucherie dépend de la communauté d'agglomération Valence Agglo Sud Rhône-Alpes depuis janvier 2010.

Cet ancien site industriel continue à vivre, témoin fidèle de chaque époque traversée, de ses évolutions industrielles et techniques : un parcours qui au XIXe siècle démarre avec le fil de soie et l'impression sur indiennes, passe par les cartouches pour aboutir à l'image animée du XXIe siècle, dans un savoir-faire artisanal et créatif tissé de haute technologie virtuelle.

Animation pédagogique à L'équipée

Jardins à l'emplacement de l'ancienne cour du haut

Ville d'art et d'histoire est un service de la Direction de la Culture et des Sports de VALENCE AGGLO Sud Rhône-Alpes, depuis le 1er janvier 2010. Présent sur le territoire de la ville de Valence depuis plus de deux décennies, il est maintenant amené à travailler à l'échelle de la Communauté d'Agglomération de Valence. Ses missions reposent sur la découverte des richesses du patrimoine local par les usagers du territoire comme des visiteurs de passage.

Horaires d'ouverture du site : jardins et extérieurs, en visite libre, de 9 h à 18 h, du lundi au vendredi.
Fermé les trois premières semaines d'août.
Visites commentées proposées par le service Ville d'art et d'histoire (voir programme de visites) et pour les groupes, uniquement sur réservation.
L'association L'équipée assure des actions culturelles et pédagogiques autour du cinéma d'animation.
(04 75 78 48 67) - www.lequipee.com

Pour tous renseignements sur les visites, les lieux de rendez-vous, les réservations…

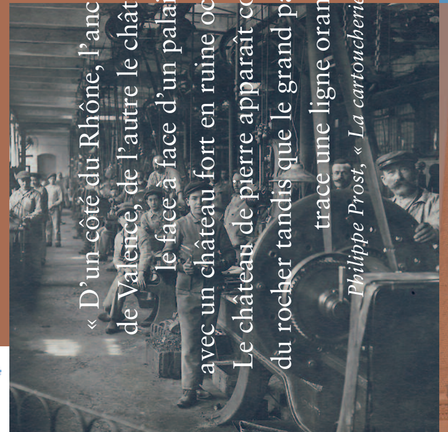
Service Ville d'art et d'histoire
Direction de la Culture et des Sports
Valence Agglo Sud Rhône-Alpes
Maison des Têtes
57 grande rue - 26000 Valence
villedartetdhistoire@valenceagglo.fr
Tél. 04 75 79 20 86
Fax 04 75 82 83 42
Site : www.valenceagglo.fr

Coordination : Service Ville et Pays d'art et d'histoire/Valence Agglo
Texte : Idelette Drogue-Chazalet
Conception graphique : l atelier graphic d'après la charte des Vpah (LM Communiquer)
Impression : Imprimerie Jalin

Crédits photographiques :
Archives municipales de Bourg-lès-Valence, Archives départementales de la Drôme
Ministère de la Défense, Centre d'archives de l'armement de Châtellerault, L'équipée

(Couverture) Cheminée et façade ouest après réhabilitation
(4e de couverture) atelier des ajusteurs

« D'un côté du Rhône, l'ancienne cartoucherie nationale
de Valence, de l'autre le château de Crussol : voici campé
le face à face d'un palais industriel abandonné
avec un château fort en ruine occupant, tous deux, les hauteurs.
Le château de pierre apparaît comme le prolongement artificiel
du rocher tandis que le grand pan de toiture en tuiles de l'usine
trace une ligne orangée sur l'horizon. »
Philippe Prost, « La cartoucherie, histoires d'un chantier », 2009

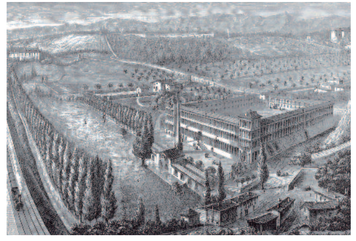


Villes et Pays d'art et d'histoire
Valence Agglo Sud Rhône-Alpes

laissez-vous conter La Cartoucherie à Bourg-lès-Valence

Au quartier de Chony, un palais industriel

En 1852, quartier de Chony à Bourg-lès-Valence, l'industriel Noël Sanial achète un domaine de quatorze hectares, composé de terres agricoles, d'arbres fruitiers et de prairies. Comme seuls bâtiments, un petit corps de ferme et sur le ruisseau de Flavie, un moulin à farine... le Moulin Rouge ! Des sources abondantes irriguent les terres traversées par deux ruisseaux Flavie et Curière.



Gravure de la manufacture Sanial, 1866

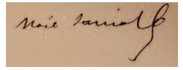
Fort de plusieurs expériences professionnelles en Isère et à Lyon, Noël Sanial engage sa fortune personnelle pour faire construire une vaste usine textile, véritable palais industriel dont la façade majestueuse fait face aux ruines du château de Crussol sur la rive droite du Rhône. Cette usine regroupe des ateliers dédiés à l'impression de cotonnades communément appelées indiennes et une filature de soie.

Les deux ailes sud et ouest, encore visibles aujourd'hui, construites en moellon de calcaire enduit offrent une architecture classique très ordonnancée avec des façades percées de fenêtres à plein cintre séparées entre elles par un trumeau en briques. À l'intérieur, des poteaux de fonte fondus par un artisan local soutiennent des planchers ou des petits voûtains de brique. La présence des deux pavillons nord et sud ajoute à la solennité du bâtiment et à son équilibre. Le pavillon sud, plus ouvragé avec ses corniches en molasse, ses consoles, ses encadrements de fenêtres moulurés, abrite à « l'étage noble » l'appartement de Noël Sanial souligné par un balcon en fer forgé.

Entête de papier à lettres

Noël Sanial, industriel entreprenant

Noël Sanial, un homme entreprenant, épris de progrès technique, emploie plusieurs centaines d'ouvriers (750 en 1862) et dote son usine d'un équipement moderne. Il se trouve assez rapidement confronté à de multiples difficultés économiques : la crise séricicole due à la maladie du vers à soie provoque la hausse des coûts de production et le blocus des États du Sud de l'Amérique en pleine guerre de Sécession interrompt l'importation de coton. Deux incendies successifs endommagent les bâtiments et fragilisent un peu plus les comptes du manufacturier qui, ne pouvant plus rembourser ses différents emprunts, est contraint à la faillite en 1866.



Signature de Noël Sanial

Un phalanstère inachevé ?

C'est la fin prématurée d'une belle aventure dont on ne sait si elle aurait réellement abouti à un phalanstère quelques années plus tard... Il est difficile de se prononcer sur la question, vu la brièveté de l'expérience Sanial. Les archives ne font pas état dans la gestion de l'usine d'une mise en commun de l'outil de production ni même de réunions avec le personnel associé aux décisions… Pas d'aménagement communautaire destiné à des activités extraprofessionnelles censées instruire les ouvriers et favoriser leur épanouissement, si ce n'est l'existence d'une société de secours mutuel destinée entre autre à des cours de français et mathématiques dispensés aux enfants employés à l'usine en dehors de leurs heures de travail.

Société de secours mutuels, détail d'une affiche

Noël Sanial a dépensé toute sa fortune personnelle et la dot de sa femme dans cette gigantesque construction. Il ne s'est pas enrichi personnellement et vit assez simplement des revenus de son moulin affermé à son beau-père et des terres agricoles du domaine, réinvestissant les bénéfices de son usine dans l'achat de nouveau matériel. C'est certainement un homme qui a cru aux vertus civilisatrices du progrès technique, peut-être influencé par les idées de Saint-Simon. Il a laissé un souvenir ému aux Bourcains qui, reconnaissants envers le premier employeur de leur commune, ont fait ériger en 1866 une fontaine toujours en place sur le quai Thannaron.

Fontaine Sanial, quai Thannaron, Bourg-lès-Valence

Une cartoucherie nationale à Bourg-lès-Valence

Après des spéculations inabouties, interrompues par la guerre de 1870, l'État achète l'ancien domaine Sanial pour y installer une cartoucherie nationale correspondant aux besoins de modernisation des arsenaux suite à la défaite. Cette nouvelle usine pourvoyeuse d'emplois vient à point nommé compenser le départ de l'école d'artillerie de Valence pour Nîmes.

Vue générale de la cartoucherie, façade ouest

Les cartouches de carton utilisées jusqu'alors sont remplacées par les cartouches en laiton destinées au fusil Gras. Les ateliers adaptés aux différentes étapes de fabrication des cartouches sont répartis dans tout le bâtiment, séparés par de simples cloisonnements qui ne modifient ni la structure générale ni l'ordonnancement architectural des façades d'origine.

Entouré d'une enceinte fermée sur l'extérieur, le petit monde de la cartoucherie ressemble à une ville avec ses rues, ses bâtiments tous numérotés, ses trois grandes cheminées repérables de loin. Cette cité laborieuse et bourdonnante du bruit des machines ne cesse de s'agrandir au fil du temps ; bâtiments de stockage, gare, poudrières, ateliers, stands de tir, occupent petit à petit la totalité du domaine jusqu'à la voie de chemin de fer.

Cartouche 75mm

Sortie des ouvriers de la cartoucherie

Un monde structuré et hiérarchisé

Des centaines d'ouvriers et d'ouvrières franchissent chaque jour le lourd portail d'entrée tandis qu'à heures régulières, le mugissement de la sirène scande la vie quotidienne des familles bourcaines.

Sertissage sur presse verticale, 1952

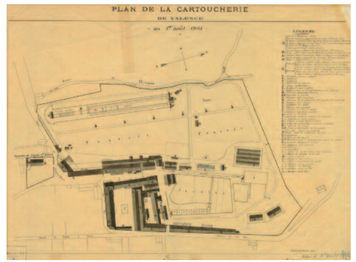
Vivier d'emplois important, la cartoucherie devient parfois une « affaire de famille » sur plusieurs générations et favorise l'urbanisation du quartier de Chony. Dans un monde extrêmement hiérarchisé, les cartouchiers, ouvriers d'État assimilés fonctionnaires, bénéficient d'un statut particulier dépendant du ministère de la Guerre. Si les ouvriers sont des civils, la direction de l'établissement reste militaire.

Les hommes, issus pour certains de l'école d'apprentissage de la cartoucherie, travaillent dans l'Atelier central à l'entretien et à la conception des machines ; d'autres sont affectés à l'alimentation des fours, à la forge ou à la manutention…

Les femmes connaissent le dur labeur des ateliers de production où elles effectuent des tâches extrêmement pénibles et parfois dangereuses. À partir d'un flan de départ en laiton, façonnage, étirage, conception de la balle, amorçage et chargement de l'étui, soumis à des contrôles multiples et variés aboutissent à des cartouches de différents calibres.

D'une production en plein essor à la fermeture

L'usine connaît une effervescence accrue en temps de conflit ; pendant la Première Guerre mondiale, plus d'un million de cartouches sortent des ateliers tandis que les équipes



Plan du site de la cartoucherie nationale, août 1914

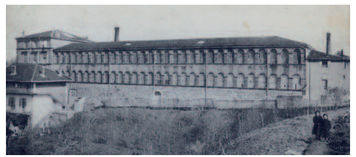
Les femmes à l'Atelier central des tourneurs, 1914-1918

majoritairement féminines se relaient nuit et jour. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, planent des menaces de réduction d'effectifs et de reconversion temporairement retardées par les guerres de décolonisation d'Indochine et d'Algérie. En 1964, l'usine vieillissante ferme définitivement ses portes pour laisser place à une entreprise privée, la SOGEV filiale de la Thomson, en lien avec l'industrie nucléaire naissante dans le Tricastin. Spécialisée dans le contrôle d'étanchéité lié au nucléaire, la SOGEV devenue SOGEME s'oriente vers le tri postal automatisé.

Une friche industrielle à démolir ?

L'ancienne manufacture Sanial, aménagée en bureaux avec cloisons et faux plafonds est progressivement abandonnée pour une concentration d'activité sur la partie basse du site. En 1993, l'entreprise la met en vente ainsi que la partie haute du domaine qui comprend d'autres bâtiments désaffectés.

La municipalité de Bourg-lès-Valence, consciente de l'intérêt stratégique de ce site (sept hectares) situé au cœur de l'agglomération décide de l'acquérir. Se pose alors la question de la conservation des bâtiments en l'état ou de leur éventuelle démolition pour aménager un espace dédié à l'habitation et au commerce. La création d'une voie transversale permettrait par ailleurs de désenclaver un quartier un peu isolé du reste de la ville.



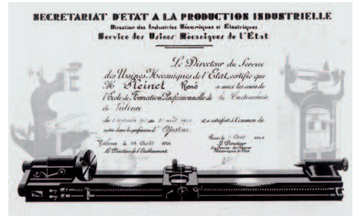
La façade sud de la cartoucherie, rue de Chony

Une mémoire préservée,

Pourtant, l'intérêt patrimonial et la qualité architecturale des bâtiments vont faire petit à petit leur chemin dans les esprits…

Carte de cartouchier de Charles Pleinet

Dans le souci de faire connaître une mémoire de travail au quotidien qui ne figure pas dans les archives, dix-huit anciens cartouchiers et cartouchières vont écrire leurs témoignages de travail au sein d'un atelier d'écritures initié par le centre social en collaboration avec les Archives municipales. Les textes ainsi rassemblés donnent lieu en 1996, à l'édition d'un livre « Mémoires de cartouchiers ». Fondés sur des souvenirs personnels, ces textes témoignent d'un passé de travail parfois difficile, illuminé par la solidarité des collègues et paré des couleurs nostalgiques d'une jeunesse révolue. Le recueil et la diffusion de cette mémoire constituent une étape décisive. La friche industrielle promise à la démolition a dès lors une histoire partagée et s'inscrit comme un signe fort dans la mémoire collective de Bourg-lès-Valence.



Diplôme d'ajusteur de René Pleinet